

Madrid, capitale du foot-business

LE MONDE | 02.07.09 | 09h00

Madrid, correspondant

Pour Florentino Perez, le président du Real Madrid, Karim Benzema est un second choix. Le footballeur lyonnais, 21 ans, encore vierge de tout palmarès international, n'a pas le profil des talents confirmés qu'aime recruter à prix d'or le patron du club madrilène.

Après le Brésilien Kaka, acheté 67 millions d'euros au Milan AC, puis Cristiano Ronaldo, le virtuose portugais arraché à Manchester United pour la somme record de 93 millions, M. Perez avait préparé un chèque d'environ 50 millions pour une autre star, espagnole. Les négociations pour l'avant-centre de Valence, David Villa, ayant capoté, le choix s'est finalement porté sur celui que la presse espagnole annonce comme *"le futur Ronaldo"*.

Avec le recrutement de Karim Benzema, mercredi 1er juillet, pour 35 millions à 41 millions d'euros (en fonction de diverses primes à la performance), c'est la première fois que M. Perez, qui fut de 2000 à 2006 le président de l'ère des "Galactiques", met la main au portefeuille pour un joueur en devenir. Le futur n'est pas le temps que préfère celui qui est aussi patron du groupe ACS, leader du BTP en Espagne, pour conjuguer le foot-business.

"EN UN ÉTÉ L'EFFORT QUI DEVRAIT ÊTRE FAIT SUR TROIS SAISONS"

Tout, tout de suite. C'est avec ce mot d'ordre qu'il s'est imposé à la présidence de la "Maison blanche", début juin, après trois années d'absence marquées par une gestion calamiteuse, faite de mauvais investissements et d'absence de trophées. Aux supporters qui voient en lui l'homme providentiel, il a promis d'investir plus de 250 millions d'euros pour le recrutement. *"Je ferai en un été l'effort qui devrait être fait sur trois saisons afin de rattraper le temps perdu"*, avait-il affirmé.

En moins d'un mois, l'homme a dépensé 219 millions d'euros, plus que pour les Zidane, Figo, Beckham et autres Ronaldo. En attendant, peut-être, l'arrivée de Franck Ribéry, chaudement recommandé, comme son ami Benzema, par Zinédine Zidane, devenu le conseiller du président.

Entre-temps, le modèle économique de M.Perez pour le *"meilleur club du XXIe siècle"* (dixit la Fédération internationale de football) n'a pas changé : en s'assurant la présence des joueurs les plus médiatiques de la planète, on joue forcément gagnant, au moins sur le terrain des finances. Le Real Madrid, selon la "méthode Florentino", doit être une entreprise de spectacle, une machine à sous et à rêves. Tant mieux si, de surcroît, elle gagne des titres, comme entre 2000 et 2006 avec deux championnats d'Espagne et deux Ligues des champions.

Jugée *"obscène"* par certains dans une Espagne aux prises avec la pire crise économique des trente dernières années, la débauche de millions dépensés en transferts et en salaires astronomiques n'inquiète pas les gestionnaires du club.